

Supplément au SOP n° 83, décembre 1983

LE MYSTERE DU CHRIST,

FONDEMENT DE NOTRE PRIERE ET DE NOTRE VIE

Communication du père Boris BOBRINSKOY,  
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris,  
au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale  
(Gand, 29 octobre - 1er novembre 1983)

Document 83.D

LE MYSTERE DU CHRIST,  

---

FONDEMENT DE NOTRE PRIERE ET DE NOTRE VIE  

---

Je voudrais partager quelques réflexions très personnelles. De nombreux livres ont été écrits sur la prière, sur la vie spirituelle, on les connaît tous. Les maîtres de prière consacrent à l'enseignement, à l'apprentissage de la prière, leur vie entière. Quelques-uns de ces maîtres sont parmi nous, c'est inconfortable de parler devant eux ...

Comme préambule je voudrais vous rappeler cette parole que j'aime citer et qui est une lumière dans notre vie, cette parole de saint Paul aux Galates : "Mes petits-enfants pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfancement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (Gal. 4,19). Cela situe bien, je crois, la direction, le contenu de ce que je voudrais vous dire. Je voudrais vous parler du mystère du Christ et de la prière du Christ, vous parler de la manière dont cette prière naît, s'infuse, grandit et s'épanouit en nous autres.

Tout d'abord je voudrais situer mon exposé, dans le contexte du thème général du Congrès : L'homme, image de Dieu. Certes, la Bible et les Pères parlent plutôt de l'homme à l'image de Dieu plutôt que de l'homme image de Dieu : le Christ seul, en effet, est image véritable et parfaite.

Pourtant quelquefois les Pères n'ont pas nécessairement de réticence pour parler de l'homme image : si l'homme à l'image indique une relation au Christ, l'homme image montre que ce cachet, ce sceau, ce visage intérieur se développe en nous, tend à être fidèle et à ressembler de plus en plus au prototype. Le coeur humain devient union au coeur du Christ, l'intelligence humaine regarde les choses à la lumière du Christ, l'homme devient aussi, à la limite, image, image de l'Image.

Rappeler que l'homme est à l'image de Dieu ou image de Dieu est donc essentiel pour notre Congrès, pour notre intelligence de la foi et, bien sûr, de la prière. Cela implique plusieurs choses, je les dis très brièvement.

1) L'homme ne peut pas se définir lui-même comme un être autonome, il n'a pas son mystère en lui. On ne peut pas d'abord parler de l'homme, de sa composition, de sa structure, de son existence, et puis ensuite, dans un second temps, le mettre en relation avec Dieu. Très souvent c'est ainsi que nous le faisons, même dans notre enseignement catéchétique ou théologique. Mais si nous faisons ainsi, l'homme et Dieu demeureront toujours étrangers, extérieurs l'un à l'autre.

Il faut rappeler la vérité fondamentale de l'Ecriture et de la foi orthodoxe, de la foi chrétienne plutôt, que Dieu est constitutif de la nature même de l'homme, de son mystère. J'aime citer cette parole de saint Irénée de Lyon (2e siècle) : "Dieu a créé l'homme en le pétrissant, en le modelant d'argile et d'Esprit Saint". Il ne craint pas de mettre ensemble des choses absolument disparates : l'Esprit Saint, l'Esprit créateur, l'argile c'est-à-dire la poussière, c'est-à-dire, à la limite, le néant. L'Esprit de Dieu rentre ainsi dans la constitution même de l'homme,

de manière dynamique certes, comme un germe au départ, un germe qui doit grandir mais qui est inaliénable et qui constitue justement le mystère de l'homme.

2) Image et ressemblance. Cette image est à la fois une présence et un programme. Mgr Kallistos disait hier qu'image et ressemblance signifient certainement la même chose au départ, dans la littérature biblique, surtout dans l'Ancien Testament.

Néanmoins on retrouve déjà dans la Bible particulièrement chez saint Paul et saint Jean une théologie de la ressemblance, cet appel de Dieu : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait", "soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux".

C'est donc un véritable programme qui nous est proposé. Dans cette croissance de l'image vers la ressemblance ou de l'image imparfaite vers une image parfaite, Dieu est à la fois étincelle, flamme, présence secrète, visage caché, mais aussi appel, vocation, nostalgie intérieure, une nostalgie qui ne peut tout d'abord s'exprimer peut-être, qui ne se comprend même pas.

Il y a ainsi une nostalgie qu'on ne peut pas comprendre bien au départ, ni exprimer ou définir, mais qui est très réelle en nous, et qui est certainement déjà l'oeuvre de l'Esprit Saint. Nostalgie de quoi ? Nostalgie de Dieu, nostalgie d'une vie humaine unifiée, nostalgie de la patrie perdue, non pas seulement d'un paradis initial mais d'une existence pleine où la vie entière prend son sens.

L'Esprit travaille pour rendre l'image ressemblante et rayonnante, pour nous faire à l'image de Dieu c'est-à-dire pour que cette image qui est cachée en filigrane en nous, transparaisse. L'homme grandit ainsi dans la ressemblance mais il ne grandit pas seul. Il nous a été rappelé avec force hier tant par Mgr Kallistos que par Nicolas Lossky que l'homme est un être à l'image de la Trinité mais que cette Trinité se découvre dans l'autre, dans le prochain, dans le frère ou même déjà dans l'ennemi.

Dans notre condition pécheresse l'image de Dieu est occultée, obscurcie, ternie, cachée mais jamais détruite. Au visage du Père se superpose souvent le visage d'un Dieu exigeant, insensible, d'une toute-puissance implacable. Rappelez-vous la parabole des talents. D'autres visages mornes ou hideux se profilent aussi dans l'horizon intérieur du coeur humain, de ce ciel infini dont le ciel visible n'est lui aussi qu'une image. L'homme se ferme à Dieu ou le construit à son image, l'homme se ferme à l'autre et à lui-même.

C'est cela l'angoisse du monde d'aujourd'hui : ce besoin d'unité totale, ce besoin de surmonter ces frontières entre le profane et le sacré qui sont notre problème ici. L'homme - et son coeur - est donc déchiré entre deux mondes, deux allégeances, deux patries, deux lois. Quand je dis déchiré, c'est déjà beaucoup parce que pour être déchiré il faut déjà avoir un sens intérieur de Dieu qui combat et avec lequel combat un autre sens, une autre loi. Mais combien souvent l'homme n'est qu'endormi !

Deux mots sur la vie spirituelle. La notion de vie spirituelle est ambiguë, elle risque de renforcer la séparation entre le sacré et le profane, entre la religion et la vie "ordinaire". Il n'y a pas, dans la réalité ultime des choses, de vie non spirituelle, c'est-à-dire de domaine hermétique à l'Esprit Saint. "Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. Tu retires leur souffle, ils expirent et ils retournent à leur poussière".

Rien ne peut subsister, ni dans le monde de la créature, ni dans les mondes angéliques ou dans le cosmos, sans cette présence et ce souffle liant et aimant de l'Esprit. Le monde que l'on dit profane est un monde que nous avons profané ; l'homme est responsable de cette profanation : nous en avons chassé Dieu, nous le faisons tous les jours. Nous le chassons de la politique par un machiavélisme de séparation entre ma vie privée, pieuse et bonne, et la politique où tout est permis, ou du commerce, des sciences ou de la technique, ou de l'amour, de la culture, du travail.

Tous ces domaines et activités de la vie humaine relèvent de l'oeuvre créatrice de l'homme, saisie, modelée et inspirée par l'Esprit de Dieu. Même s'il l'ignore, l'homme est créé à l'image de Dieu, comme le disait hier Mgr Kallistos, à l'image du Fils du Roi qui a reçu l'ordre d'habiter, de cultiver la terre et d'en faire un jardin fertile. Qu'est devenu ce jardin ?

Dieu n'accepte pourtant pas d'être relégué dans un réduit bien fermé, bien clos à la périphérie de l'être. Le coeur humain, c'est le lieu de Dieu et c'est de là seulement que l'Esprit de Dieu irrigue nos membres, réoxygène nos organes, nos cellules, nos sens, illumine nos facultés, sanctifie nos activités.

J'en arrive donc à contester, ou du moins à interroger le terme de "vie spirituelle", ou plutôt à rappeler que la vie spirituelle signifie une qualité de vie entière, de la vie selon l'Esprit Saint, une polarisation de la vie entière et de l'homme entier tourné vers Dieu et en Dieu vers les autres.

Dire "polarisation" implique évidemment des temps et des lieux plus forts, plus denses, plus réservés au seul à seul avec Dieu, à la recherche de sa présence, mais ce sont des efforts de transparence qui concernent la vie entière. La vie humaine alterne ainsi entre la prière ou les prières au sens exclusif, dans le seul à seul du coeur ou dans le seul à seul de la communauté ecclésiale, avec Dieu, et l'autre prière, qui ne s'oppose pas à la première, mais qui est prière totale, quand la vie humaine devient tout entière louange, prière, offrande, amour, sacrifice.

Je voudrais maintenant arriver à l'essentiel de ma communication et prolonger la réflexion de Mgr Kallistos sur la Trinité et sur les implications de ce mystère pour la prière. Mgr Kallistos a parlé surtout de la nature trinitaire de la personne humaine c'est-à-dire de l'homme comme être social, comme être de communion à l'image de la communion trinitaire. Mgr Kallistos a sciemment laissé de côté la christologie : je voudrais y pénétrer avec vous, car c'est le seul chemin, la seule porte qui nous introduit dans le cercle de la divine Trinité.

Une remarque préalable. Quand je dis le mot christologie, je ne veux certainement pas opérer ici une subdivision en chapitres de théologie et parler du mystère du Christ en oubliant le Père et l'Esprit Saint, mais je veux montrer comment, en Christ, le Père est présent : "si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure en lui" (Jn 14,23).

On ne doit pas parler du Christ sans parler du Père, de même qu'on ne peut parler du Christ, penser et vivre le Christ sans immédiatement, évoquer l'Esprit en Christ, l'invoquer, en témoigner. C'est pourquoi parler de la prière me semble également exiger de nous de parler de Jésus ; et non pas directement de la prière de Jésus c'est-à-dire de la prière du coeur, de la manière dont l'Eglise et les spirituels et nous tous sommes appelés à invoquer le Seigneur dans le fond de notre coeur et au cours de notre existence entière. Cela est évident mais cela découle de ce qui est préalable et primordial c'est-à-dire du mystère de la prière en Jésus, de la prière du coeur de Jésus, de cette prière qui vivait en lui et qui l'embrasait.

Pour bien situer cette prière en Jésus, cette prière appartenant à Jésus, émanant de lui, jaillissant de lui, il faut évoquer bien sûr les Evangiles, surtout l'Evangile de Luc qui nous donne une connaissance particulière et quelquefois de manière unique, de la prière de Jésus. De même, l'Evangile de Jean nous entrouvre les arcanes non seulement de la prière de Jésus avant sa Passion, mais de ce que peut être la prière céleste du grand prêtre Jésus à la droite du Père (chapitre 17).

Quatre aspects de la prière de Jésus me semblent importants à rappeler :

Tout d'abord Jésus comme Fils de Dieu incarné dans la nature humaine, né de la femme, né de la Vierge Marie, Jésus était et est totalement tourné vers le Père, sans aucune limitation et sans aucune réserve. Il est dans le Père et il ne cesse pas de demeurer dans le sein du Père en assumant la nature humaine. "Le Père et moi nous sommes un" (Jn 10,30). Comme le Père m'aime, j'aime le Père ; comme je connais le Père, le Père me connaît, etc...

Il y a dans cette réciprocité extraordinaire que nous révèle l'Evangile de Jean (par ex. 10,38;14,10;17,10 et 21 etc) et les textes johanniques de l'Evangile de Matthieu (11,25-27) et de Luc (10,21-22). Nous contemplons ici cette unité totale du Fils et du Père, de celui qui ne cesse d'être Fils de Dieu en devenant Fils de l'homme et en assumant la volonté du Père jusqu'à la croix.

Dans ce premier sens on peut difficilement parler de prière au sens ordinaire, au sens humain du mot, car la prière implique, du moins pour nous, une distance, un besoin, une recherche, une repentance, une action de grâces. En Jésus vis-à-vis du Père, et réciproquement la transparence est totale, et il n'y a pas seulement transparence mais plénitude réciproque. Il n'y a pas de distance entre le Père et le Fils, néanmoins chacun est lui-même dans cette relation de communion. Plénitude réciproque du Fils qui ne quitte jamais le sein du Père.

Nous pouvons dès lors parler de la prière comme d'un dépassement des paroles, bien sûr, comme du silence de l'amour. Là ce sont les noms divins qui sont murmurés dans l'Esprit. Mgr Kallistos rappelait hier ce dialogue sublime du Père et du Fils : "créons l'homme à notre image, à notre ressemblance". Cela, je dirais, est déjà un dialogue secondaire orienté vers la création. Mais nous avons d'abord le dialogue éternel où le Père dit à son Fils : "Tu es mon Fils, mon unique, mon bien-aimé", et où le Fils répond à son Père : "Père, Abba". Et dans chacun de ces mots il y a la richesse infinie de l'amour divin, et l'Esprit Saint est, bien sûr, dans chacun de ces mots, dans ces noms, qui sont des noms uniques, des noms sublimes, des noms que nous ne connaissons pas, mais qui nous sont révélés et dans lesquels nous entrons peu à peu, avec quelle difficulté.

Ainsi l'icône de la Trinité nous suggère bien le dialogue éternel et indicible du Père et du Fils dans l'Esprit. N'oublions pas l'Esprit dans ce dialogue. L'Esprit repose sur le Fils et retourne vers le Père : cela suggère la densité infinie de la troisième personne.

Nous aussi, dans des moments rares, trop rares peut-être, mais nécessairement rares car nous ne pourrions pas les supporter trop longtemps, nous avons cette expérience fugitive du silence plein, des ténèbres lumineuses, de la présence de Dieu lors de laquelle on n'a plus envie ni besoin de parler et d'invoquer.

Il faut parler maintenant d'un autre aspect de la prière de Jésus : ce n'est pas seulement Dieu qui se révèle en Jésus-Christ, Jésus-Christ ne révèle pas seulement la plénitude et la vérité de Dieu, mais c'est aussi l'homme, dans sa beauté première, tel qu'il sortit des mains du Créateur au Paradis, tel que Dieu vit que cela était bon (et beau) et très bon (cf. Gen. 1).

Devenu homme pour notre salut, le Fils éternel restaure complètement la nature humaine, manifeste en l'homme l'image de Dieu renouvelée, rétablit le courant du dialogue réciproque. Et là, il faut le dire avec force, Jésus prie. Non seulement il prie, mais pour reprendre le titre d'un chapitre du beau livre de Mgr Kallistos "Approches de Dieu", "Dieu est prière", nous pouvons dire que "Jésus est prière". Non seulement dans les moments forts que révèlent les Evangiles au désert, au Jourdain avant le baptême, au Thabor, avant la communication du Notre Père (selon saint Luc), à la Cène, à Géthsémané, sur la Croix, mais Jésus prie et il est prière de manière constante. Pas une once, pas une cellule de son être, pas un souffle de sa respiration, pas un battement de son cœur qui ne soit prière, communion d'amour et d'obéissance au Père.

Cette prière qui jaillit en flots infinis et embrasés du cœur de Jésus, qui englobe tout son être, cette prière porte aussi un nom propre, elle s'appelle Esprit Saint. C'est une intensité infinie de prière et de présence en Jésus, de prière et d'amour, de présence mystérieuse de ce souffle divin qui se révèle comme être personnel - le Saint Esprit. Les saints et nous aussi, nous avons et nous pouvons avoir dans notre vie l'expérience de cette présence autre, en nous, de ce murmure ou de cette brise intérieure qui est si fugitive, mais que nous pouvons entendre lorsque nous faisons silence. C'est saint Ignace d'Antioche qui

dit dans son Epître aux Romains : "il y a en moi une eau vive qui murmure , 'viens vers le Père'", comme cette eau entre les rochers dans la forêt.

Nous touchons ici au mystère le plus profond de la vie de Jésus, de la coïncidence la plus totale en lui de l'Esprit. L'Esprit est en Jésus, et Jésus est dans l'Esprit d'une manière qu'aucun des saints ne peut concevoir, de telle manière que l'Esprit pénètre son coeur, son être le plus intime. Ils se confondent et se distinguent. Nous sommes ici véritablement au coeur de la prière.

Mais tourné vers le Père, Jésus n'oublie pas le monde. "Je suis venu faire ta volonté", dit le psaume (40,9) que l'Epître aux Hébreux (10,7) reprend à l'usage de Jésus. De tout son être filial embrasé par l'Esprit, Jésus intercède pour le monde. Il intercède dans sa vie terrestre et il intercède comme grand prêtre, assis, dans la victoire pascalle, à la droite du Père. Il déverse sur le monde, comme il l'a promis, l'amour du Père c'est-à-dire l'Esprit Saint. Il n'y a en Jésus ni choix, ni division, ni alternance même, entre Dieu et le monde.

Sa prière est communion filiale et louange parfaite, mais sa prière est aussi imploration. "Je supplierai le Père" (Jn 14,16). Quel mot : "je supplierai". Est-ce que ce mot convient à Jésus qui est tout-puissant. "Je supplierai le Père et Il vous enverra l'Esprit Saint, le Consolateur".

Sa prière est intercession, mais sa prière est aussi certitude, sa prière est exigence, exigence filiale : "Père, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi " (Jn 17,24). Et quelquefois au-delà de l'imploration, les saints ont aussi l'audace d'exiger, de demander à Dieu avec force, et ils savent que Dieu entend notre prière.

Un troisième aspect du mystère du Christ concerne aussi notre prière et la prière. Le Christ, comme l'a montré hier Mgr Kallistos encore, est l'Agneau de Dieu dépeint (mais difficilement discernable) dans le calice de l'icône de la Sainte Trinité d'André Roublev. Il s'agit bien de l'Agneau de Dieu pré-établi avant les siècles, dans le plan d'amour de Dieu pour la création (1 Pi. 1,19-20 et Apoc. 13,8).

C'est très mystérieux de parler de cela. L'amour de Dieu pourtant, et nos meilleurs théologiens orthodoxes de ce siècle, en particulier le père Boulgakov, l'ont pressenti, l'amour de Dieu est toujours sacrificiel. Il est don, don de soi, don de ce qu'on a de meilleur, don de la vie, don de sa propre vie, offrande pour l'autre. Et quand le péché et la mort, qui n'étaient pas prévus dès l'origine, pénètrent dans le monde à travers la porte du coeur humain, à travers la fenêtre de notre liberté, alors la figure de l'Agneau acquiert une dimension nouvelle, tragique, celle de la souffrance, celle de la croix. Ainsi saint Jean-Baptiste, répétant les paroles du prophète Isaïe (53,12), annonce Jésus : "Voici l'Agneau de Dieu qui prend (ou qui ôte, qui enlève) le péché du monde" (Jn 1,29).

Le péché dans la Bible, ce ne sont pas seulement nos fautes, nos transgressions ; le péché, c'est aussi toute la misère, la maladie, la souffrance, la haine, l'égoïsme, la peur.

L'Agneau assume tout cela réellement depuis son baptême au Jourdain, allant volontairement dès le baptême, dès son incarnation, bien sûr, vers la croix, dans l'obéissance au Père. Il assume tout cela jusqu'à la nausée, jusqu'à la révolte en lui-même, de la nature humaine bonne, devant la laideur et l'horreur du mal.

Le coeur de Jésus devient perméable à toute souffrance humaine. Aucun blindage ne protège le coeur de Jésus, ni le coeur des saints, si ce n'est celui de l'amour infini qui ne peut opposer que son innocence devant un mal qui n'a pas de place, ni de compréhension, en Dieu.

L'amour de Jésus devient compassion, Nicolas Lossky nous l'a dit hier, devient souffrance avec, et c'est cette compassion qui est celle de l'Agneau et qui est celle du Pasteur, du bon Pasteur qui donne sa vie pour ceux qu'il aime, pour ses brebis. C'est cette compassion qui remplit et qui pénètre la prière de Jésus, qui pénètre ses oeuvres de miséricorde, son enseignement, ses paraboles, où Jésus s'identifie aux pauvres et aux souffrants.

Un quatrième aspect de la prière de Jésus dans son chemin terrestre, c'est le conflit permanent de Jésus avec les forces du mal. Jésus est venu et affronter dans le désert du monde et des coeurs humains ces forces néfastes qui y gîtent, qui y demeurent et qui cherchent toujours, jusqu'à maintenant, à détruire l'oeuvre bonne de Dieu. Ce combat de Jésus n'est pas un accident de son existence terrestre. Les évangélistes le disent bien : "Et l'Esprit poussa Jésus dans le désert pour y être tenté" (Mt. 4,1 et Mc 1,12).

Et ce n'est pas seulement au désert, pendant quarante jours, que se situent les tentations. C'est la vie entière de Jésus qui est tentation permanente, la vie entière de Jésus où l'esprit malin cherche à pénétrer son coeur par l'intermédiaire des ennemis ou des amis, par les lointains ou par les plus proches, pour le troubler, pour le faire hésiter ou osciller, ou vaciller dans son chemin d'obéissance au Père. Ce combat de Jésus est donc nécessaire. Il ne connaît pas de répit.

A notre tour, notre marche vers Dieu est marquée par ce même conflit avec Satan et ses enfants angéliques (c'est-à-dire les démons) ou humains. Le coeur humain en est l'enjeu. Lorsque nous nous mettons en prière ou lorsque nous commençons à en faire l'apprentissage, cette prière met en branle les forces mauvaises qui dorment en nous. Elles dorment autant qu'elles peuvent d'abord pour ne pas nous troubler, mais elles se mettent en mouvement dès qu'elles sont inquiétées par cette petite lumière qui brille dans les ténèbres, qui cherche à pénétrer dans les sous-bois de notre existence. Elles font tout pour nous arracher à l'emprise de l'Esprit.

Il faudrait donc souligner combien la vie spirituelle est un combat incessant, un conflit contre les tentations extérieures et intérieures. C'est de l'issue de ce combat que dépend notre destinée et celle du monde. Jésus, les Évangiles, les apôtres nous appellent ainsi à la vigilance. La prière signifie donc bien combat et vigilance, vigilance de tout notre être.



En Jésus le mal ne pénètre pas : "Qui de vous me convaincra de pécher ?" (Jn 8,46). En nous le combat est plus douloureux, avec des alternances de victoires et de défaites, de chutes et de relevailles. Il n'y a pas dans le coeur de Jésus de faille. Satan n'y pénètre pas, les tentations demeurent extérieures. L'être humain, lui, est fragile, inconstant, divisé. Le combat est intérieur, bien souvent l'ennemi est au coeur de la citadelle, la prière est douloureuse. Tout en nous s'y oppose.

Tout ce qui vient d'être dit sur la prière, sur le combat de Jésus, sur son chemin d'obéissance au Père, culmine, bien sûr, dans le moment suprême du combat et de la prière sur la croix, où Jésus remet son esprit au Père. "Tout est terminé" (Jn 19,30). Et le signe de ce combat, le trophée de cette victoire c'est le pardon des ennemis : "Pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23,34).

Ce que Jésus a enseigné, il le fait. Le pardon des ennemis, comme le disent les spirituels, c'est le baromètre de la présence de l'Esprit en nous. Et Jésus manifeste en actes ce qu'il a enseigné en paroles.

Toute cette christologie de la prière nous aiderait à mettre en place une pédagogie profonde de la prière, qui est pédagogie de l'Esprit Saint. La loi de l'Esprit est la même en Jésus et en nous, l'action de l'Esprit est la même dans le Fils et dans les fils que nous sommes, créés et appelés à être.

Dès la Pentecôte, l'Eglise découvre son secret : à côté de l'invocation du Nom du Père, Abba, qui est le don essentiel, la révélation, le partage de Jésus à ses frères, il y a l'invocation du Nom du Seigneur, du Nom de Jésus, que déjà les disciples et les pauvres, les aveugles et les estropiés vivaient lorsqu'ils appelaient le maître, le rabbi, le thaumaturge. Désormais cette invocation du Nom du Seigneur implique une véritable seigneurie de Jésus, sinon encore dans le monde, du moins dans le coeur des fidèles, une seigneurie, et j'oserais même dire, une paternité.

Désormais toute la vie de l'Eglise, dans son histoire, dans son culte, et dans la prière de chacun de nous, il y aura une coexistence et une alternance entre l'invocation du Père et l'invocation de Jésus, toutes deux possibles seulement dans la puissance et dans le souffle de l'Esprit Saint. L'apprentissage de la prière - je n'en retracerai pas le chemin -, c'est finalement un véritable transfert, non pas psychologique ou psychanalytique mais bien plus profond, un transfert spirituel qui s'opère : "Ce n'est plus moi qui vit" dit saint Paul dans l'Epître aux Galates, "mais le Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

C'est un recentrement de l'être humain en Christ, une greffe du coeur qui se réalise. L'assimilation et donc l'apprentissage de la prière se fait et doit se faire finalement à travers l'école de la prière, à travers les maîtres, à travers le témoignage, à travers, surtout, l'exemple vivant et contagieux. L'assimilation se fait de l'intérieur, en partant de la crainte, de l'obéissance, et culminant dans la profonde coïncidence des volontés qui est celle de l'amour, où les libertés divine et humaine, les volontés divine et humaine ne s'entrechoquent

plus, ne s'opposent plus mais miraculeusement, mystérieusement coïncident à l'exemple de ce que nous pouvons connaître dans l'amour conjugal ou dans l'amitié.

Tous les maîtres de la prière s'effacent au service de Celui qui nous enseigne la prière, la foi et l'amour. "Ne vous appelez pas maître, ne vous appelez pas 'père'" (Mt. 23,9). L'Esprit Saint lui-même murmure au plus profond de nous, et nous devons être attentifs à ce murmure : "Viens vers le Père", l'Esprit qui gémit en nous : "Seigneur, Seigneur Jésus". L'être filial du Christ devient notre propre être. Notre devenir se fait dès lors dans l'Esprit, il est réel, il est tangible, il est possible.

Acquérir le Christ, devenir un en lui, c'est recevoir ce qui nous a été donné dans le baptême, le Nom de Jésus qui a été imposé sur nous. La prière du huitième jour au nouveau-né n'est pas tellement l'imposition d'un nom propre particulier - Jean, Jacques, Marie, Hélène - que celle du Nom même du Christ. Dans cette prière de l'imposition du nom le prêtre et l'Eglise demandent : "Que ton Nom qui est déposé sur lui (ou sur elle) demeure à jamais". C'est le Nom du Christ et avec ce Nom, l'être du Christ qui nous est donné en germe, en promesse, en don inaliénable.

Recevoir le Nom du Christ, la personne du Christ, c'est recevoir déjà au baptême, dans les onctions, dans l'immersion, dans la chrismation, dans l'Eucharistie, l'Esprit du Christ. Mais recevoir l'Esprit du Christ, l'Esprit est un avec lui, c'est acquérir peu à peu l'intelligence du Christ, c'est développer en soi le regard du Christ, la sensibilité du Christ, son regard d'amour, son regard de compassion, de guérison, de bénédiction, sur et pour toutes choses, sur les hommes, son regard aussi de compassion sur toute souffrance. Le Christ des Béatitudes devient notre programme, l'Esprit des Béatitudes, celui qui repose sur le Christ, repose aussi en nous et jaillit en flamme d'amour ou de prière vers Dieu et vers les hommes.

Et je terminerai en rappelant une autre parole de saint Paul, toujours dans l'Épître aux Galates : "Le fruit de l'Esprit (c'est-à-dire le fruit de la prière du Christ, le fruit du Grand-Prêtre Jésus à la droite du Père), c'est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bonté, la confiance des uns dans les autres, la douceur, la maîtrise de soi" (Gal. 5,22-23). C'est finalement le fruit unique de l'Esprit en nous, c'est-à-dire le visage du Christ qui transparaît comme en filigrane.